



Communiqué de presse

Nyon, le 9 avril 2018

Le Léman a partiellement repris de l'oxygène

Chaque année, les eaux du Léman se mélangent en hiver grâce à la plongée des eaux de surface vers les fonds, sous l'effet de leur refroidissement et du vent, apportant de l'oxygène en profondeur. En mars, ce « brassage » a atteint 200 mètres de profondeur, signifiant que les plus grands fonds du lac n'ont pas été réoxygénés.

Un brassage partiel du lac

Cette année encore, les eaux du Léman se sont mélangées jusqu'à environ 200 mètres. L'apport majeur de ce phénomène ? De l'oxygène dans les eaux profondes, apporté par les couches de surface qui plongent lors du brassage du lac. Toutefois, avec ce brassage jusqu'à 200 mètres de profondeur, les fonds du Léman, à plus de 300 mètres, n'ont pas pu bénéficier de ces apports, et ceci depuis 2012, date du dernier brassage complet du Léman. La conséquence majeure de ce manquement ? Une réoxygénation limitée en grande profondeur, pourtant nécessaire à la vie aquatique.

Un phénomène naturel

Phénomène participant à la bonne santé du Léman, le brassage est principalement lié aux conditions météorologiques de l'hiver. En effet, celui-ci dépend de la température des eaux, en surface et en profondeur. Lorsque les eaux de surface gagnent suffisamment en densité, suite à leur refroidissement durant l'hiver, celles-ci plongent vers les profondeurs, aidées également par les vents, favorisant les mouvements. En fonction des conditions dans le lac, le brassage peut être partiel, comme cet hiver, ou complet lorsqu'il atteint les fonds du Léman.

Un faible taux d'oxygène en profondeur

Avec ces apports limités au fond du lac, le faible taux d'oxygène comporte deux inconvénients principaux : il n'offre pas aux organismes un milieu de vie optimal et favorise la libération du phosphore piégé dans les sédiments. Or, une augmentation des concentrations en phosphore dans les eaux n'est pas souhaitable.

En effet, l'eutrophisation, mal typique dont souffrent de nombreux lacs, est due à un apport excessif de substances nutritives issues notamment d'activités humaines, en particulier du phosphore, augmentant la prolifération des algues. En fin de vie, ces algues se déposent sur les fonds du lac et se décomposent, un processus consommant de l'oxygène et participant alors à son déficit dans les eaux. Aujourd'hui, le taux d'oxygène au fond du Léman est notamment inférieur aux exigences fixées par l'Ordonnance suisse sur la protection des eaux. Les efforts pour réduire encore les apports en phosphore contribuent ainsi à limiter le manque d'oxygène dans les fonds du Léman.

Contact :

Audrey Klein, secrétaire générale de la CIPEL

Tél. : +41 (0)58 460 46 69 – Courriel : cipel@cipel.org